

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



→ Une abside dorée comparable aux mosaïques de Ravenne

La Daurade, trésor perdu de l'âge wisigoth

En 1761, Toulouse a détruit l'une de ses merveilles: une abside couverte de mosaïques qu'ont pu contempler ses rois wisigoths. Une abside dorée (« daurada » en occitan) qui a donné son nom à l'abbaye de la Daurade, puissance ecclésiastique dont le prieur était seigneur de la Garonne.

« Avant l'aube, il va avec très peu de ses gens suivre l'office de ses prêtres, prie avec beaucoup d'application. Mais, garde-le pour toi, il me semble que sa piété est plus le fruit d'une habitude que véritable conviction ». Ainsi raconte Sidoine Apollinaire, jeune noble auvergnat, dans une lettre à son beau-frère en 454.

Celui dont il parle, cet homme à la piété ostentatoire, c'est Théodoric II, roi des Wisigoths. Cette église où le roi se rend au petit matin, longeant la Garonne depuis son immense palais au bord de la muraille, ce pourrait être ce qui deviendra la Daurade.

Rien n'est sûr. Seule certitude: d'un bâtiment romain aux murs épais, les Toulousains des premiers temps du christianisme officiel, quatrième ou cinquième siècle, ont fait une église. Et cette église, ils l'ont décorée d'éblouissante façon: l'abside est toute recouverte de mosaïques non « composées de petites pierrettes, comme l'explique doctement un béné-

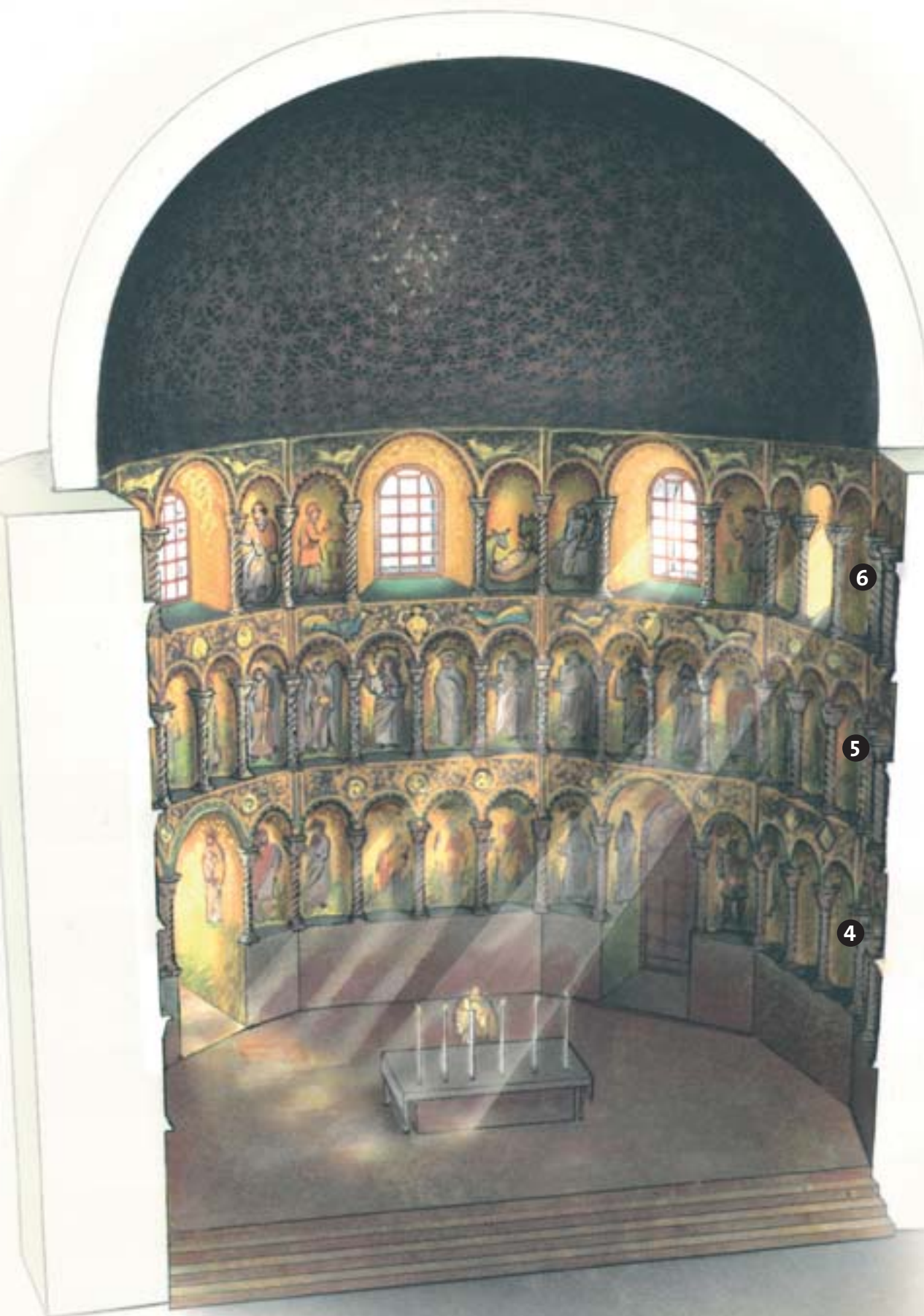
dictin du 17^e siècle, mais de pièces de verre de la grandeur d'un dé, chacune de deux morceaux l'un sur l'autre entre lesquels est l'émail, l'or et les autres couleurs ». Dans cette abside dorée (« daurada » en occitan), une cinquantaine de figures au moins regardent le fidèle du haut de leurs niches encadrées de colonnes élégantes aux chapiteaux feuillus. Ce trésor inestimable, comparable aux célèbres mosaïques de Ravenne, il a disparu sous les pioches des démolisseurs à la fin de l'été 1761. Dans l'indifférence générale... Que voulez-vous: trois ans plus tôt, on avait changé l'autel et pour mieux l'éclairer, on s'était mis en tête de remplacer la sombre voûte de l'abside par un dôme au goût du jour. Dôme bien trop lourd pour les murs antiques de l'abside qui se crevaient aussitôt. Pour éviter un malheur, on détruit le tout. (et on espère mettre enfin le sanctuaire au goût du jour)...

Disparu, le témoignage éblouissant de ces premiers temps du christianisme

toulousain, de cette époque où, pour se conformer aux édits impériaux, on détruit les temples du paganisme (comme celui qui trônait au milieu du forum et dont on a retrouvé les marches lors du creusement de la station Esquirol) et où on bâtit les premières églises: Saint-Sernin, Saint-Étienne, Saint-Pierre-des-Cuisines, la Daurade... Époque où, bientôt, Toulouse se retrouvera capitale des plus puissants seigneurs d'occident, les rois wisigoths, arrivés dans cette grande ville en 410, après avoir saccagé Rome et l'Italie. De là, des rois aux noms bien germaniques, Ataulf, Théodoric, Euric, vont se construire un royaume immense, un royaume de Toulouse avec comme limites naturelles le Rhône à l'est, la Loire au nord, la Méditerranée et l'océan ailleurs, soit tout le sud-ouest de la France actuelle plus l'Espagne et le Portugal...

De quoi faire vivre à leur capitale, Toulouse, un véritable âge d'or jusqu'à ce qu'un roi franc, Clovis, vienne abattre ce beau rêve, couper Toulouse de la Méditerranée et rejeter les Wisigoths en Espagne.





Toulouse n'a pas de chance avec les restes de son âge d'or wisigoth : en 1989, les murs imposants du palais de ce même Théodoric mis à jour lors de la destruction de l'ancien hôpital Larrey seront réduits à rien par les bulldozers des promoteurs.

La Toulouse wisigothe

La vue représentée sur la page de gauche en bas regroupe le peu que l'on sait de Toulouse au temps où elle était la capitale d'un vaste royaume allant de la Loire à Gibraltar.

1 Le palais

Une partie de ses murs ont été découverts (puis malheureusement détruits) lors des fouilles à l'emplacement de l'ancien hôpital Larrey en 1989. Au moins 90 mètres de façade, une entrée monumentale face à la Garonne, des galeries encadrant de grandes salles où l'on peut imaginer Théodoric donnant ses audiences.

2 Saint-Pierre-des-Cuisines

Les parties les plus anciennes de l'église

qui sert aujourd'hui d'auditorium au conservatoire de région datent des derniers temps de l'empire romain. C'était alors ce qui semble une chapelle funéraire au sol orné de riches mosaïques avec oiseaux et poissons. Autour de la chapelle, une nécropole (cimetière), comme c'était l'usage aux sorties des villes romaines. Au nord de l'église, sous l'actuelle école de danse, un vaste bâtiment à galeries rappelant le palais voisin et qui pourrait être le mausolée familial des rois wisigoths.

3 La Daurade...

La tradition bénédictine recueillie au 17^e siècle disait que la Daurade était un temple païen transformé par l'empereur romain Théodose en église chrétienne à la fin du 4^e siècle. A l'appui de cette tradition, le large mur romain sur lequel s'est appuyé le côté droit de la nef jusqu'au 18^e siècle. L'abside a pu être construite entre 4^e et 5^e siècle et sa riche décoration mosaïque un peu plus tard, peut-être au temps des rois wisigoths.

...et son abside

La vue ci-contre permet de s'en faire une idée d'après les descriptions de religieux des 17^e et 18^e siècles, quelques plans au sol et les restes aujourd'hui dispersés (essentiellement 36 colonnes sur plus de 60, dont 22 dans une villa au dessus de Nice). L'abside, peut-être décorée au 5^e siècle, était à l'emplacement du transept droit de l'église actuelle. On a longtemps supposé qu'elle était décagonale à l'origine (un cercle fermé de dix côtés) mais un récent réexamen de sondages archéologiques a définitivement exclu cette hypothèse.

4 Les mosaïques du bas

On y voyait de grands personnages de la Bible juive comme Abraham, Isaac, Jacob et ses fils.

5 Les mosaïques du milieu

Ici, les personnages de la Bible juive (Esaïe, Ezechiel...) encadraient la Vierge Marie et Jésus au centre entourés d'archanges, d'évangélistes et de disciples.

6 Les mosaïques du haut

Elles montraient des scènes et personnages de l'enfance du Christ (crèche, mages, Hérode et les innocents).

Une puissante abbaye au cœur de Toulouse

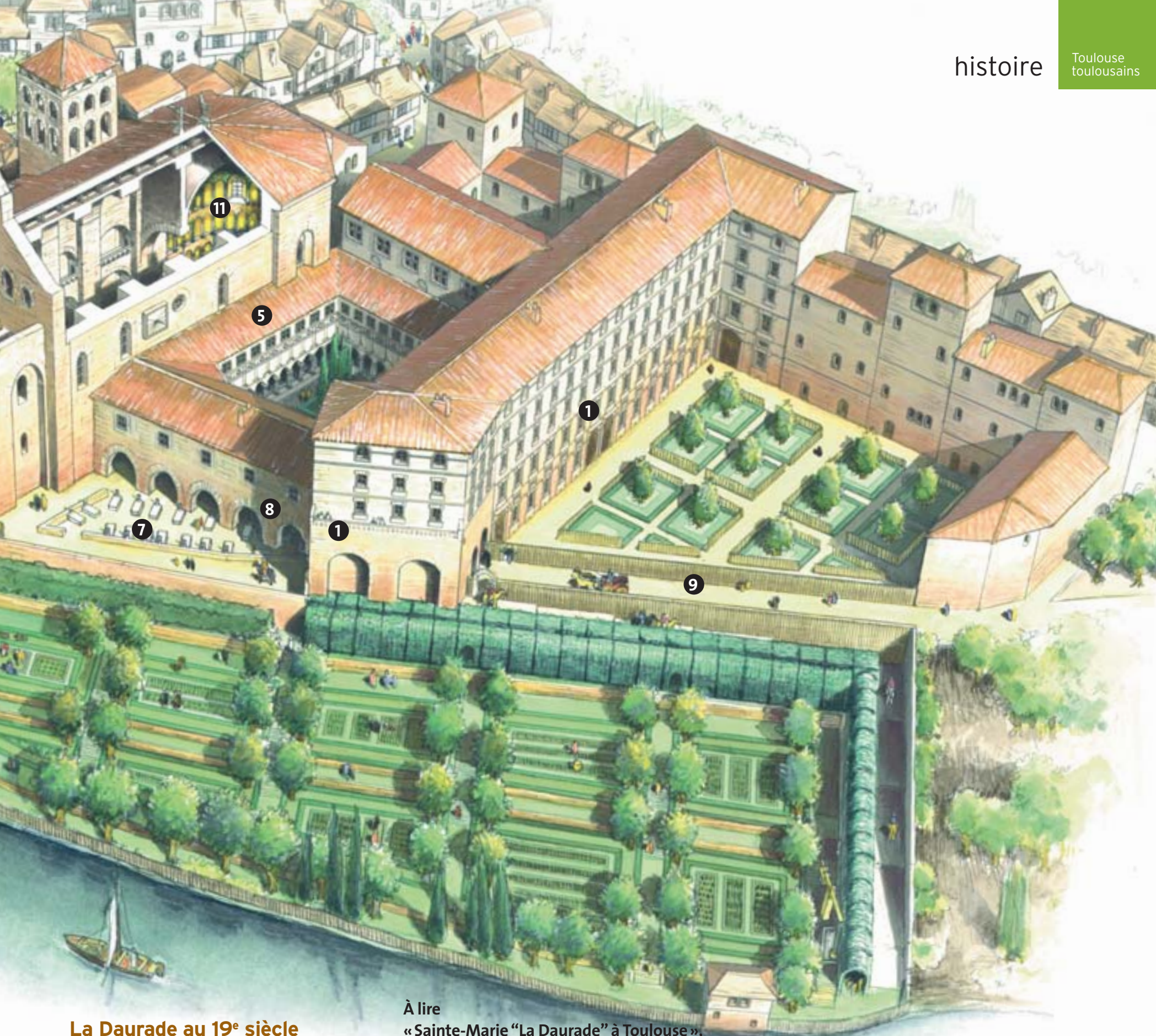
Les Wisigoths partis, la Daurade reste et semble pour longtemps l'un des trois grands sanctuaires toulousains avec Saint-Sernin et Saint-Étienne. Une ancienneté qui donne à Sancta Maria Deaurata (son nom latin), devenue abbaye bénédictine au 11^e siècle, quelques privilèges confirmés par les rois, les papes et les comtes. Le plus étonnant d'entre eux : la seigneurie sur la Garonne entre l'île de Tounis et Blagnac, qui permet aux prieurs de l'abbaye de percevoir quelques revenus sur pêcheurs et meuniers mais surtout d'être partie dans toutes les nouveautés qui touchent le fleuve. Ainsi au 12^e siècle, quand le comte leur permet de construire un « pont neuf » sur la Garonne « à condition que les religieux de ce monastère célébroient tous les ans un anniversaire pour son père et ses parents et prioient Dieu pour lui pendant sa vie ». La Daurade occupe tout au long du Moyen-âge et de l'ancien régime une place à part dans la vie toulousaine. N'est-ce pas là que se sont faits enterrer les comtes, souhaitant profiter des nombreuses « indulgences » attachées à l'abbaye ? N'est-ce pas là que l'on peut venir prier la Vierge noire promenée dans la ville à chaque catastrophe ? Sans parler des tombeaux présumés de Clémence Isaure et de la Reine Pédauque et d'un « temporel » (propriétés et seigneuries) conséquent avec, entre autres, tout le quartier contigu plus l'essentiel de Saint-Cyprien, peut-être un héritage des rois wisigoths. En tout, plus de 639 immeubles au 15^e siècle, loin devant l'archevêque qui n'en a que 530...

La Daurade au 12^e siècle

La vue ci-dessous représente la Daurade et ses environs au Moyen-âge. L'église a été agrandie à l'ouest par un bâtiment **1** surplombant un passage public **2** et menant au cimetière des comtes **3**. Un clocher carré **4** a été bâti au début du 12^e siècle. Le cloître **5** et la salle capitulaire (donnant sur ce dernier à l'est) **6** sont édifiés en plusieurs étapes, entre 1100 et 1180. Le pont de la Daurade **7** (d'abord appelé « pont neuf ») est couvert et gardé à son entrée par une tour crénelée **8**.

La Daurade au 17^e siècle

La vue ci-dessus est une reconstitution de la Daurade à la fin du 17^e siècle après sa reprise en main par les Mauristes (des bénédictins soucieux de redonner son lustre et sa rigueur à un ordre alors bien affaibli). De grands bâtiments abritant réfectoires, cuisines, logements... ont été reconstruits au sud du cloître **1** (certains font encore partie de l'actuelle école des Beaux-Arts). Le pont de la Daurade **2** a été abandonné après la construction du Pont-Neuf, sa tour d'entrée sera abattue au 18^e siècle. Entre cette tour et l'église, le logement du curé de la paroisse **3**. Dans la partie ouest de l'église, surplombant la galerie, une chapelle dédiée à Saint-Michel ou « chœur des moines » **4** à laquelle on accède depuis l'étage qui a été rajouté au cloître (le « caquetoir ») **5**. Au-dessus des jardins **6**, le cimetière des comtes **7** est en parti recouvert par un agrandissement de l'aile ouest du cloître **8** et dans son prolongement, la rue Lanternières **9** mène au Pont-Neuf. Au nord de l'église, la place de la Daurade **10** et, contre la magnifique abside dorée **11**, le cimetière des moines.



La Daurade au 19^e siècle

Détruite en 1761, l'église ne sera reconstruite qu'à partir des années 1780 après un long conflit. Les Bénédictins voulaient conserver l'orientation d'origine et leurs beaux jardins au bord de la Garonne. Mais les autorités imposent un autre plan afin que l'église s'aligne perpendiculairement à un nouveau quai **1** dressé sur les plans de l'ingénieur Saget depuis le Pont-Neuf. Un large « port » **2** est creusé à l'emplacement de la tête du vieux pont. Quant à la façade à colonnes **3**, elle ne sera terminée qu'à la fin du 19^e siècle. À noter les bâtiments **4** construits au 17^e siècle, toujours présents.

À lire

« Sainte-Marie "La Daurade" à Toulouse », Jacqueline Caille avec la collaboration de Quitterie Cazes, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2006.

« Nouvelle histoire de Toulouse », sous la direction de Michel Taillefer, Privat 2002.

« L'architecture de l'église médiévale Sainte-Marie la Daurade à Toulouse », Quitterie Cazes, « Mémoires de la SAMF » tome LXIII, 2003.

Un grand merci à Quitterie Cazes pour son aide.

Studio Différemment

Illustrations : Jean-François Binet

Texte : Jean de Saint-Blanquat

Déjà paru : • Le Bazacle (novembre)
À paraître : • La prison St-Michel (février)

